

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 15 août 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Les Fiançailles de Thérèse, par Jeanne Thilda. — Les larmes, par Gustave P. — La Porteuse de Pain (suite). — Immoralité de l'âme — L'intelligence des animaux. — Notes et impressions. — Un conseil par semaine. — Récréation de la famille : Enigme. Anagramme et Amusette.

GRAVURES : Le général Grant sur son lit de mort entouré de sa famille. — Un trop fougueux jardinier. — Gravure du feuilleton. — Rébus.

NOS PRIMES

M. Mendoza P. Bernard, étudiant, de Québec, a été l'heureux gagnant de la prime de \$50.00, à notre dernier tirage mensuel.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.

ENTRE-NOUS

RIEL vivra !
D'un bout à l'autre de la province de Québec les populations se sont émues, on a convoqué des assemblées, on a fait appel à l'honneur et à la sincérité de tous les Canadiens-Français qui prennent parti pour le faible, l'opprimé, le prisonnier.

Et je suis entièrement de l'avis du Dr Marcil, de Saint-Eustache, qui a dit dernièrement dans une assemblée publique : " Par Canadien-Français j'entends tout homme de cœur, à quelque nationalité, à quelque parti qu'il appartienne."

Bravo ! Si forte que puisse paraître la figure tout d'abord, elle est juste, car quand on parle de la France ou de ses enfants, on sent comme un souffle d'honneur et de loyauté qui parcourt l'espace.

.

Je reviens de la grande assemblée qui a été convoquée par les amis de Riel, et qui a eu lieu dimanche, au Champ-de-Mars, et je frissonne encore des accents patriotiques et énergiques qui animaient les orateurs qui se sont fait entendre dans cette réunion mémorable.

M. L.-O. David, le premier inscrit pour prendre la parole, a trouvé la note, quand il a rappelé les services rendus pendant l'insurrection du Nord-Ouest, par le beau et brave 65^{me}, et les injures que lui ont adressées les fanatiques d'Ontario ainsi qu'au drapeau français :

Dans cette lutte inégale qui vient d'avoir lieu, la couronne anglaise a été défendue par les Canadiens-français eux-mêmes, et tout le monde sait que le 65^{me} est le seul de tous les bataillons de la province de Québec, qui ait combattu et versé son sang, pour une cause anglaise.

Et cependant, nous n'ignorons pas que le 65^{me} allait combattre des hommes de leur sang qui, comme nous, aiment la France et tout ce qui vient de la France.

Nous avons le droit de compter sur la reconnaissance de la couronne pour laquelle nous venions de combattre, car c'était justice.

Voyez ce qui s'est passé.

A peine le 65^{me} était-il parti, à peine venait-il d'entrer dans la province d'Ontario, qu'on l'accablait d'injures, qu'on le couvrait de boue et qu'on accusait nos vaillants officiers et nos braves soldats de voler et de dévaliser les gens chez lesquels ils passaient. (Honte ! infamie !)

Ah ! ils sont heureux de vivre loin de nous, ces lâches fanatiques, ces insulteurs, qui se cachent quand on leur demande leurs noms !

Ce n'était pas assez pour eux, cependant, ils ne se contentaient pas d'insulter le 65^{me}, ils ne leur suffisaient pas d'injurier toute la race canadienne-française, ils essayaient de salir le drapeau français qu'ils traitaient de guenille. (Lâcheté ! honte ! honte !)

Les ignorants ! les ingrats ! les misérables ! ils oublient l'histoire, ils ne savent donc pas que toutes les puissances du monde s'inclinent avec respect devant cette noble guenille qui représente la civilisation, la science et la liberté. (Bravo !)

Ils oublient donc qu'à Inkerman, tous les régiments anglais auraient été massacrés sans cette guenille. (Applaudissements.)

Dans le conflit anglo-russe qui va éclater, ils seraient bien heureux d'avoir cette guenille à côté de leur armée, pour les protéger et les aider.

Mais passons l'éponge sur ces ordures ; le mot est dur, mais il est juste.

Le 65^{me} a répondu à tout cela en se battant avec un courage qui a arraché des exclamations d'admiration au général Strange, qui les commandait — un Anglais, pourtant !

Pendant que le sang canadien-français coulait pour l'Angleterre, les fanatiques qui ne se battaient pas, eux, ne trouvaient rien de mieux à faire que de pendre Riel en effigie, et le bataillon d'Halifax, plus tard, après avoir reçu une réception magnifique à Montréal, quittait la gare de Saint-Hyacinthe en chantant une chanson de mort contre Riel ! Quel courage ! (Honte ! honte !)

Plusieurs autres orateurs, sans distinction de parti, ont parlé dans le même sens, et il y a lieu d'espérer que si les fonds recueillis sont suffisants et qu'on agisse vite, on sauvera Riel.

Pour cela, il faut du cœur et de l'argent.
On aura l'un et l'autre.

.

Un miracle a eu lieu dimanche dernier, dans le sanctuaire dédié à sainte Anne, de Beauport.

Voici en quels termes s'exprime M. l'abbé Martineau, qui assistait à cet événement :

Un jeune homme, âgé de 17 ans, de Greenfield, Massachusetts, après avoir quêté l'argent nécessaire à son voyage, était venu prendre place à bord du *Canada* pour le pèlerinage à la bonne Ste-Anne. Sans connaissances et sans parent, il se tenait à l'écart, appuyé sur deux longues béquilles qu'une maladie épouvantable et dont on lisait les ravages sur toute sa personne, lui rendait indispensables depuis sept ans. Ce pauvre enfant du nom de Fiset, avait sur son corps une ceinture de plaies béantes et infectes, et sa jambe droite était tout à fait réfractaire au service et incapable de faire jouer ses articulations, etc.

Tel a été le privilège qu'a choisi Sainte-Anne. Au moment de la vénération des reliques de la Sainte Mère de la Vierge Marie, pendant que le prêtre appuyait ces longues insignes sur la poitrine du malade, celui-ci a senti un frémissement dans tout son corps. Un craquement douloureux s'est produit dans le dos, et sous le coup de cette secousse extraordinaire, les béquilles se sont soustraites à ses mains. Le miraculé se redresse alors, sans difficulté, sur ses jambes, dont l'usage lui était si merveilleusement rendu, et saisissant ses béquilles il les porte d'une main triomphante en compagnie d'un des prêtres directeurs du pèlerinage, aux pieds de la statue de la bonne sainte Anne. L'enfant était faible encore, n'ayant rien mangé qu'une pomme depuis deux jours ; mais légèrement soutenu, il a pu faire, sans aucune souffrance, ce qui l'étonnait surtout, le long trajet de l'église au bateau. Deux médecins ont examiné scrupuleusement, à bord du *Canada*, celui que l'on appelle le miraculé de Sainte-Anne, et ils sont prêts à attester que ce qu'ils ont vu se produire si instantanément dépasse les forces et les ressources de la science.

.

Les Anglais ont de l'esprit.

Vous ne vous en étiez jamais douté, je gage, et je comprends le doute que vous émettiez à cet égard, car c'est une découverte de date très récente.

Comme ce ne sont encore que des commençants, il ne faut pas se montrer trop difficile pour leurs premiers essais, dont je vous donne aujourd'hui un exemple, pour vous initier au genre qu'ils cultivent.

La semaine dernière, au théâtre, à Montréal, une actrice de médiocre talent a voulu racheter par un bon mot la faiblesse de son jeu.

— Savez-vous, dit-elle, quelle différence il y a entre un tableau et Riel ?

— ? ? ? ? ?

— Eh bien ! il n'y en a pas ; car tous deux sont destinés à être pendus !

Dame ! je vous ai prévenu, ce n'est pas d'une force herculéenne, mais enfin, on fait ce qu'on peut !

Les dudes saxons se pâmaient, s'esclaffaient et murmuraient comme les incroyables du Directoire avec un sourire bête : " Châ-mant ! Châ-mant ! "

L'impressario, qui était un homme de bon sens, a carrément mis à la porte l'actrice trop spirituelle qui a failli faire démolir son théâtre par les honnêtes gens.

.

Il ne faudrait cependant pas jouer trop longtemps à ce jeu-là, car cela pourrait finir mal.

Les Anglais de bon sens déplorent toutes ces petites méchancetés, ces injures renouvelées tous les jours et partout par des gens mal élevés contre la race canadienne-française, et savent bien que tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

L'Angleterre, qui est à la veille d'une révolution chez elle, ferait bien de n'en pas provoquer une au Canada, car elle pourrait bien avoir besoin de

nous, une fois de plus, dans un moment d'embaras, et il est bon de se ménager des amis.

Ce qui m'étonne cependant en tout cela, c'est de ne pas voir un homme sérieux, occupant une position importante et ayant une autorité dans la société, je parle d'un Anglais, protester carrément contre ces villenies et ces lâchetés.

Il ne se passe pas de jour où les journaux anglais ne décochent à notre adresse quelque trait, qui, si bête et si peu acéré qu'il soit, n'en est pas moins la preuve de la haine qu'ils nous portent.

J'avais toujours cru que les Anglais étaient — à part leurs défauts, et tout le monde en a — des gens d'honneur et de cœur, mais je regrette de m'être tant trompé, car ce n'est pas par plaisir ou pour satisfaire un sentiment d'aversion inné que je leur fais si souvent des reproches.

Dernièrement, un Ecossais me disait que les Ontariens n'étaient que des Anglais dégénérés ; tant mieux pour les Anglais d'Angleterre.

.

Une nation se juge d'après différents points, et je crois qu'on peut l'apprécier d'après le respect qu'elle porte à ses morts.

Si cette idée a un fond de vérité, je me demande quel jugement on pourra porter sur nous en voyant les nombreuses causes qui sont portées toutes les semaines devant nos cours de justice, pour des infractions commises aux règlements des cimetières.

Loin de diminuer, elles augmentent toujours.

Quoi de plus touchant, cependant, que de voir une mère, une veuve, une fille, occupée d'orner la tombe d'un fils, d'un mari ou d'un père ! Quoi de plus beau que ce respect, ces soins prodigués à la mémoire du mort regretté ! On place sur sa tombe la fleur dont il aimait le parfum, on sème tout autour les plantes qu'il préférait, et ces plantes et ces fleurs semblent parler encore de celui qui n'est plus.

Tout ce que l'on dépose ainsi sur le tertre qui recouvre un cercueil doit être sacré.

Et, chose incroyable, il se trouve que des femmes, des femmes surtout, sans respect, sans religion, viennent voler ces fleurs, tribut d'amour d'une famille.

Certaines d'entre elles commettent cette faute, je dirai presque ce crime, par pure ignorance, ou par, comment m'exprimerai-je, par imbécillité.

Mais il n'en est pas moins vrai que ces actes prouvent un manque de sens moral des plus regrettables, et la loi a raison de frapper très sévèrement les coupables.

.

Mauvaise nouvelle, mes amis, très mauvaise nouvelle !

Deux empereurs vont s'embrasser.

La chose se fera le 21 de ce mois, à Kremser, en Moravie, et ce sont les souverains de Russie et d'Autriche qui vont donner ce spectacle au monde.

Le télégraphe s'étend avec beaucoup de complaisance sur les détails des préparatifs de cette fête, qui coûtera plusieurs millions, que le peuple aura à payer.

Des précautions extraordinaires ont été prises pour protéger la vie des deux empereurs, et aucun étranger ne peut entrer dans la ville sans être porteur d'un ordre spécial.

Vous voyez qu'on n'est guère avancé en Moravie pour qu'on puisse attenter de la sorte à la liberté des sujets, en leur défendant l'entrée d'une ville, et si on venait jamais nous imposer chez nous pareille exigence, je crois qu'on serait mal reçu.

Mais ceci importe peu, " un peuple n'a que le gouvernement qu'il mérite."

Sachant que deux empereurs vont s'embrasser, je me demande quel pourra bien être le nombre de cadavres qui vont payer le baiser échangé entre les deux autocrates ; car il est évident que la guerre va éclater quelque part peu après cette réunion.

Quelle nouvelle infamie vont ruminer les ministres de ces deux grands enfants couronnés, qui ne sont en réalité eux-mêmes que des pantins entre les mains des chanceliers des deux empires.

Nous ne le saurons que trop tôt.

.

Les scandales de Londres, devenant par trop humiliants pour la vertu des cockneys, ceux-ci